

Zeitschrift: Rapport annuel / Musée National Suisse
Band: 33 (1924)

Artikel: Médailles relatives aux alliances entre la France et les Cantons suisses
Autor: Gerber, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-394524>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 10.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Médailles relatives aux alliances entre la France et les Cantons suisses

Par E. Gerber.

Parmi les nombreuses séries de médailles relatives à des événements concernant l'ancienne Confédération, une des plus importantes est certainement celle qui rappelle les alliances des Suisses avec la France. Il s'agissait d'événements politiques auxquels les anciens confédérés, comme les rois de France, attachaient une grande importance. Aussi n'est-il pas étonnant que, des deux côtés, on ait tenu à les commémorer par des œuvres d'art, si bien qu'aujourd'hui encore ces alliances conservent leur importance, non seulement au point de vue historique mais encore artistique. Les archives des XIII Cantons conservent une série de rapports du plus haut intérêt, rédigés par leurs envoyés à Paris, où sont relatés les incidents de voyage et leur réception à la cour de France. Edouard Rott, dans son magistral ouvrage sur les alliances, nous offre un excellent résumé de ces documents. On en trouvera la quintessence dans son article „Alliances“ du Dictionnaire historique et biographique de la Suisse avec une importante bibliographie.

On comprend alors pourquoi les rois de France, même les plus puissants, mettaient tant d'importance à ces alliances et cherchaient, par tous les moyens en leur pouvoir, à se faire bien voir des Cantons et de leurs envoyés. On trouve une preuve du prix que Louis XIV attachait à ses bons rapports avec les Confédérés dans le fait qu'une des 17 tapisseries représentant les principaux événements de sa vie, qui ornent plusieurs salles du château de Versailles, est consacrée à commémorer cette alliance. Une copie de cette tenture se trouve aujourd'hui au Musée national. De même, dans la série des médailles destinée à rappeler les événements du règne de Louis XIV, connue sous le nom de „histoire métallique“, se trouve une médaille consacrée à l'alliance; nouvelle preuve de l'importance qu'il attachait à ses bonnes relations avec les Suisses. Cette alliance et celle que conclurent les Confédérés en 1777 avec Louis XVI ont fourni

le sujet de plusieurs estampes représentant les cérémonies à la cathédrale de Notre-Dame de Paris et de St-Ursus à Soleure, les décorations, illuminations et feux d'artifice tirés à l'Hôtel des Ambassadeurs à Soleure. Le Musée national possède plusieurs de ces estampes originales que l'on trouvera reproduites, avec une gravure en couleur du tapis, dans l'article d'Edouard Rott. Il est regrettable qu'il n'ait fait figurer aucune des nombreuses médailles frappées pour commémorer ces événements, qui sont un des joyaux de notre Cabinet des médailles. Les pages suivantes ont pour but de combler cette lacune.

Un premier rapprochement entre les confédérés, le roi de France Charles VII et son fils le dauphin Louis eut lieu après le combat de St-Jacob sur la Birse, le 26 août 1444, lors des traités de paix de Zofingue et d'Ensisheim, en octobre de la même année, à une époque où il n'était pas encore d'usage de frapper des médailles commémoratives. Il en fut de même pour les alliances conclues avec Louis XI, avant et après les guerres de Bourgogne. Une médaille reproduite par Jacques de Bie, dans son ouvrage „La France métallique“ pl. 45, Nr. 13 et p. 141, relative à une alliance de 1478, est une invention de l'auteur, mais montre quelle importance on attachait au XVII^e siècle en France à ces bons rapports. On ne sait pas avec certitude si les alliances conclues par François I^{er} (1515 à 1547) furent commémorées en France par la frappe de médailles. Il existe bien une pièce, intéressante au point de vue numismatique mais nulle comme valeur artistique, relative au combat de Marignan (1515). Cette pièce permettrait de croire à l'existence d'une médaille relative à la paix perpétuelle de 1516, reproduite par Jacques de Bie (p. 142), mais dont aucun exemplaire n'est parvenu jusqu'à nous.

Sous Henri II (1547 à 1559) et Charles IX (1560 à 1574), aucune médaille ne rappelle les différentes alliances conclues par ces rois.

En revanche, le traité du 22 juillet 1582 entre Henri III et les treize Cantons est rappelé par trois médailles du sculpteur et graveur Germain Pillon (1536 à 1590), d'une technique et d'une beauté achevées. Ces pièces, comme toutes celles qui furent frappées par la suite, étaient destinées à être offertes aux envoyés des Confédérés. Le Musée national en possède plusieurs exemplaires en argent et en bronze de la grosseur d'un écu. Le revers est le même sur les trois



Médailles relatives aux alliances entre la France et les Cantons suisses.

exemplaires. Dans le champ, une inscription sur sept lignes : FOEDERE CUM HELVETIIS ET RHAETHIS RENOVATO MDLXXXII, dans une couronne de laurier. L'avvers des trois pièces est différent. Ce sont de vrais chefs-d'œuvre de l'art du portrait en France au XVI^e siècle. Elles représentent le roi, la reine-mère, Catherine de Médicis, et la reine Louise de Lorraine. Les visages sont expressifs, vivants et d'une ressemblance parfaite. L'effigie de la reine Louise est particulièrement remarquable par la minutie avec laquelle sont rendus tous les détails du costume. Autour de chaque buste, une inscription en belles lettres donne les titres et le nom des personnages représentés.

Le portrait du roi Henri IV (1589 à 1610) sur la médaille, rappelant l'alliance de 1602 est, encore plus parfait comme expression. Cette admirable pièce, dont le Musée possède des exemplaires en or, en argent doré et en argent de la grosseur d'un écu, n'est malheureusement pas signée. On peut cependant sans craindre d'erreur l'attribuer à Guillaume Dupré (1574 à 1647) à qui sont dues la plupart des médailles représentant Henri IV, la reine Marie de Médicis et le jeune Dauphin. Dans ces exquises miniatures, il a chanté les hauts faits de ces personnages royaux comme Rubens les a fait revivre à nos yeux dans ses immenses toiles. Il est intéressant de comparer les portraits si expressifs de Dupré avec ceux du peintre qui se trouvent dans la salle de Rubens au Louvre, où le couple royal est figuré en grandeur naturelle. On sera étonné des résultats auxquels Dupré est parvenu. Le revers de cette médaille représente un curieux autel sur lequel deux colonnes entourées de laurier et de palmes portent la couronne royale. Sur le socle, l'inscription : REGIS SACRA FOEDERA MAGNI.

Que cette alliance, sur laquelle les „Eidgenössische Abschiede“ et les rapports des envoyés, conservés aux archives de Zurich, nous fournissent d'amples renseignements, ait fait sur les Confédérés une grande impression, nous en trouvons la preuve dans une médaille suisse relative au même événement. Elle manque d'élégance et ne saurait être comparée à la pièce française, mais elle a pour nous un intérêt particulier. Le Musée national en possède un exemplaire en argent doré de la collection Isenschmid-Meyer von Knonau, et une copie en étain exécutée par le numismate lucernois A. Inwyler.

Sur la face, le buste de profil regardant à gauche du roi et en exergue ses titres. Le revers est emprunté aux écus des treize Cantons de Hans Jacob Stampfer (1505 à 1579) représentant les armoiries des états. Ce fait permet de supposer avec vraisemblance que cette pièce fut frappée à Zurich.

Mais c'est l'alliance entre Louis XIV (1643 à 1715) et les Confédérés, du 18 novembre 1663, qui donna naissance aux œuvres d'art les plus nombreuses. De toutes les scènes traitées, la plus importante au point de vue artistique est la prestation du serment dans la cathédrale de Notre-Dame à Paris, qui forme précisément le sujet du tapis de l'alliance, exécuté d'après un carton de Charles Lebrun et Saint-André par la Manufacture des gobelins entre les années 1665 et 1679, tapis qui mesure 3,95 m. de hauteur sur 5,76 m. de largeur. Le Musée national possède encore une peinture à l'huile représentant cette scène ainsi que le cortège des envoyés suisses, et une estampe de le clerc d'après le tapis. Les médailles rappelant ces faits ne sont pas moins nombreuses.

C'est d'abord la médaille officielle, offerte aux envoyés, et dont il existe deux variantes. Puis viennent la grande médaille de Dollin, les pièces frappées pour l'histoire métallique du roi par Manger, enfin une série de jetons sans grande importance. La médaille officielle, dont nous possédons des exemplaires en or, argent et bronze n'est, malheureusement, pas signée, ce qui est vivement à regretter, car c'est de beaucoup la plus belle de toutes celles qui furent frappées à cette occasion. La face représente le buste du roi âgé de vingt-cinq ans, regardant à droite en fort relief. Le fin modelé du visage, la parfaite exécution des cheveux tombant en longues boucles sur les épaules et la poitrine, l'harmonie des plis du manteau qui rappelle un vêtement romain, tout cela nous prouve que l'auteur de cette pièce était un maître dans l'art de la gravure. Il serait possible que nous ayons là une œuvre du célèbre graveur Jean Warin II (1604 à 1672). Le revers représente la scène du serment. Il en existe deux variantes. Parmi les envoyés suisses, on reconnaît au premier coup d'œil le bourgmestre Henri Waser de Zurich et le maire bernois de Graffenried.

La pièce de Dollin me paraît avoir été frappée beaucoup plus tard, pour une circonstance que j'ignore, d'après la médaille officielle.



Médailles relatives aux alliances entre la France et les Cantons suisses.

Il existe plusieurs variantes des pièces exécutées par Jean Manger pour l'histoire métallique. Sur la face se voit le buste du roi, regardant à droite. Le revers représente la scène du serment, copie exacte du carton de Lebrun.

Nous pouvons laisser de côté les jetons en argent et en bronze, ils portent la date de 1664.

Une belle médaille, malheureusement non signée, dont nous possédons des exemplaires en argent et en bronze, rappelle l'alliance particulière de Louis XIV avec les cantons catholiques, du 9 mai 1715. Sur la face, le buste du roi vieilli; au revers, une inscription rappelant l'évènement dans une couronne de laurier, un motif qui rappelle la médaille de 1582. Un second exemplaire, également représenté en bronze et en argent, montre sur la face le buste du régent Philippe d'Orléans par Jean Le Blanc (1675 à 1749).

La dernière alliance entre les Suisses et la France, rappelée par des pièces commémoratives, est celle du 25 août 1777.

Deux grandes estampes de Midart et de Mechel représentent le cortège des envoyés français et des délégués des Cantons se rendant à la cathédrale de Soleure, et la scène de la prestation du serment à l'intérieur de celle-ci.

Deux autres estampes figurent, l'une, l'illumination de l'Hôtel des Ambassadeurs, l'autre, les feux d'artifice tirés sur les remparts.

Les médailles frappées à cette occasion sont particulièrement bien réussies. En France furent frappées, en or, argent et bronze, deux pièces de format différent dues à Pierre-Simon-Benjamin Duvivier (1728 à 1819). La médaille suisse, dont il existe des exemplaires en bronze et en argent, fut l'œuvre de l'élève de Hedlinger, Jean-Kaspar Schwendimann (1721 à 1786). L'avvers de la pièce française représente le buste du roi Louis XVI, le revers rappelle les pièces de 1582 et de 1715: deux rameaux de laurier entre lesquels est placée une inscription sur cinq lignes. La plus grande des deux pièces mesure 73,4 mm., la plus petite est de la grosseur d'un écu.

La pièce suisse est particulièrement belle. Sur l'avvers, Schwendimann représenta le buste du roi portant la cuirasse recouverte du manteau royal fourré, orné du lis et de la couronne. Au revers, une allégorie fait allusion à l'alliance: devant un autel allumé, deux

femmes, figurant la France et la Confédération, se tendent la main. C'est la première fois que la Confédération est représentée symboliquement sur une médaille suisse. A droite de l'autel, un pilier sur lequel trône une Minerve, à son pied un écusson aux armes des Cantons, au-dessous l'inscription: **HELVETIOS NOBIS SOCIOS NOVA FOEDERA IVNGANT.**